



Syria
Archéologie, art et histoire

92 | 2015
**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales**

Hommage à Khaled Al-As'ad (Palmyre 1934-2015)

Michel Al-Maqdissi, Michal Gawlikowski et Jean-Baptiste Yon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3344>

DOI : 10.4000/syria.3344

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 421-426

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Michel Al-Maqdissi, Michal Gawlikowski et Jean-Baptiste Yon, « Hommage à Khaled Al-As'ad (Palmyre 1934-2015) », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3344>

HOMMAGE À KHALED AL-AS'AD (PALMYRE 1934-2015)

Michel AL-MAQDISSI

*Musée du Louvre, Paris ; Université Saint-Joseph, Beyrouth ;
Direction Générale des Antiquités et des Musées, Damas*

Michal GAWLIKOWSKI

Université de Varsovie, Centre d'archéologie méditerranéenne (PCMA)

Jean-Baptiste YON

CNRS, Université Lyon 2

L'assassinat abject de notre collègue et ami Khaled Al-As'ad a suscité une vague d'indignation bien au-delà du monde savant. Sans préjuger d'une notice plus développée qui lui sera consacrée dans un prochain volume de *Syria*, nous avons demandé à trois collègues qui le connaissaient bien d'apporter leur témoignage sur l'homme qu'il fut et le rôle qu'il joua à Palmyre. Nous tenons à les remercier de tout cœur pour nous avoir donné dans l'urgence ces textes, rédigés au moment où ce volume était au bouclage.

KHALED AL-AS'AD (PALMYRE 1^{er} JANVIER 1934 – PALMYRE 18 AOÛT 2015), ARCHÉOLOGUE À L'ÉPOQUE DE LA TRAGÉDIE ¹

Par où débiter ? Par où commencer l'éloge de tout ce qu'il possédait de qualités ? Il était l'héritier de cette longue lignée des palmyrénologues dont les œuvres constituent peut-être ce qu'il y a de plus original dans notre archéologie syrienne.

Son humanisme pur, généreux et naturel l'amenait dès le début de sa carrière à rester fidèle à son message car, quand il est revenu à Palmyre à la fin de 1963, il ne revint pas pour y conquérir une gloire familiale ou sociale, mais pour y être archéologue, au service des antiquités de sa ville.

Après des études d'histoire à la Faculté des Lettres de l'Université de Damas, Khaled Al-As'ad a réussi à créer sur des bases scientifiques et administratives un service destiné à gérer les antiquités de Palmyre et de sa région. Ce travail s'est inscrit dans le cadre d'une collaboration étroite et amicale avec son collègue et ami de toujours, le directeur de la mission syrienne de fouilles permanente à Palmyre, Adnan Bounni.

Il est trop long d'entrer dans les détails de tout ce qu'il a fait pour sa ville et pour l'archéologie syrienne. Il suffira de dire qu'il était un archéologue d'un noble caractère, généreux, disponible pour partager ses découvertes avec les autres ; un archéologue porteur d'une volonté sincère de respect de l'autre.

Il a puisé chez les pionniers de notre archéologie nationale l'idéal de vivre notre discipline avec respect, ce qui lui a permis de retrouver dans son action le lien magique qui associe la science et la morale pour leur plus grande gloire. Pour lui l'archéologie est une transmission des valeurs, la préservation du message noble de l'homme de l'Antiquité.

Ce message traverse toutes les époques avec les mêmes valeurs, puisque il s'inscrit dans un contexte noble : rendre le monde plus digne en vue du meilleur développement possible de l'humanité.

1. Par Michel Al-Maqdissi, Tyr, 28 août 2015.

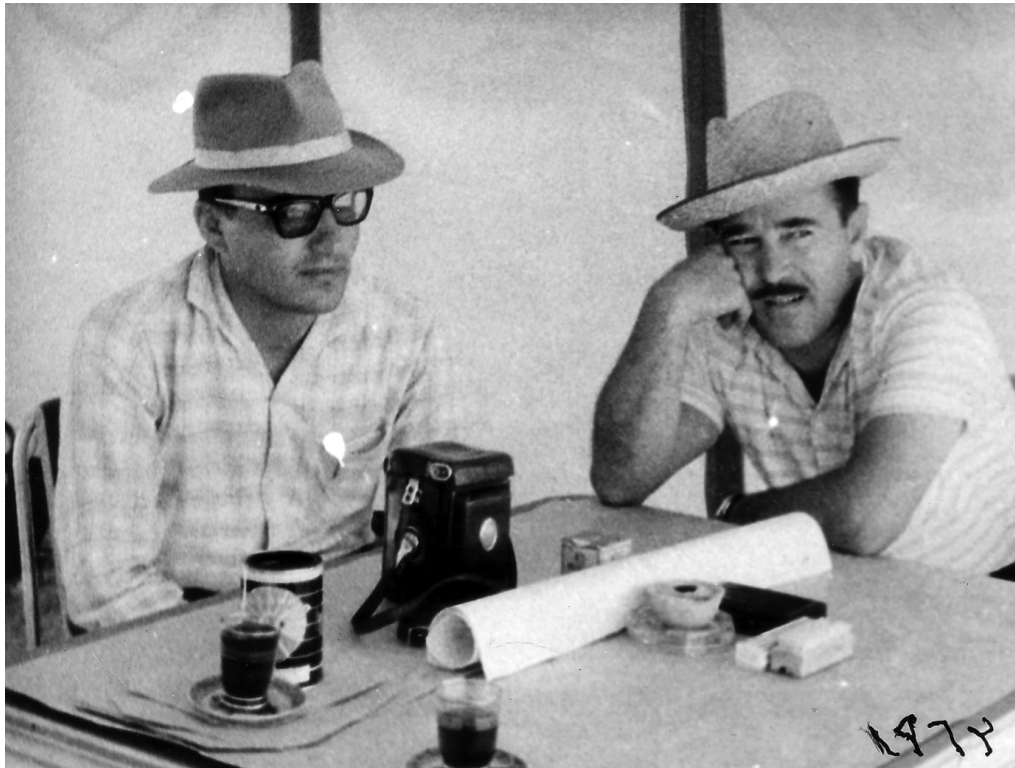


Figure 1. Khaled Al-As'ad et Adnan Bounni à Palmyre en 1963
© Collection personnelle de la famille Bounni.

Il y a donc chez Khaled Al-As'ad une vision raffinée de l'archéologie, qui cesse d'être une recherche dogmatique du passé pour devenir une réflexion profonde sur la valeur à attribuer à l'action même de l'archéologue : qu'elle soit digne d'estime et de respect, et qu'elle témoigne de la place que l'homme de l'Antiquité doit avoir dans la vie humaine, et cet idéal était sa passion.

Cette vision humaine lui a permis d'être prêt à se tenir debout devant le désastre que notre archéologie traverse depuis 2011. Ce devoir de mémoire et de résistance était à l'horizon de sa vie. Loin de se résigner, il a cherché tout au long des événements qui ont marqué Palmyre depuis la mi-mai 2015 à trouver un sens à sa lutte pour la protection des valeurs léguées par nos ancêtres.

En acceptant de résister, il s'engage non seulement à défendre les ruines, mais il tente aussi de partager les souffrances de tous les archéologues syriens. Il sait que son heure arrive, il sait qu'il va mourir de mort violente et terrible, il sait aussi que son destin sera fatal : il va y faire face en inscrivant sa souffrance dans une résurrection, celle de notre archéologie qui doit vivre et survivre.

Khaled Al-As'ad a été fidèle à lui-même, d'une absolue loyauté envers lui-même et les engagements qui ont fait la trame de sa vie. Ainsi peut-on dire qu'il a inscrit sciemment sa mort dans le projet de sa vie, qu'il a été fidèle jusqu'au bout à la vérité de son existence.

Vous imaginez-vous capable de mourir d'une exécution horrible pour défendre votre identité archéologique et tout simplement humaine ? C'est de la barbarie me direz-vous. Et pourtant, telle est la douloureuse épreuve qu'a subie Khaled Al-As'ad, le 18 août 2015, telle fut aussi la sentence à l'encontre de cet homme, symbole de notre archéologie nationale.

Solitaire à l'heure de sa passion, Khaled Al-As'ad n'en est pas moins profondément solidaire. Il rend témoignage à sa discipline et à ses principes, dans un geste suprême de sincérité héroïque. Mais ce geste ne prend toute sa signification que si nous appliquons le testament qu'il nous a légué, car il est mort consolé par la pensée que nous les archéologues en tiendrons compte. L'histoire dira, nous sommes sûrs et certains, qu'il a eu le mérite de donner sa vie pour une cause noble, que son souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des archéologues sincères de notre discipline.

C'est un acte gravé sur une pierre éternelle, il est une relique glorieuse que nous devrions, nous ses successeurs, garder comme un message précieux, de patriotisme, de grandeur, de dévouement et de sacrifice suprême pour une cause noble. Ce cheminement de la vie à la mort et de la mort à la vie, cette jonction de la mort et de la vie que connaît Khaled Al-As'ad, ne peut évidemment s'accomplir que parce que ce sacrifice s'inscrit dans l'espoir ultime que son pays ressuscitera après cinq années d'écrasement et de négation de son essence même.



Figure 2. Khaled al-As'ad et Antoine Souleiman à Palmyre le 5 juillet 2011 lors de la dernière mission archéologique à Palmyre © Eva Ishaq.

LES RUINES ET LA MÉMOIRE ²

Le 18 août dernier, l'octogénaire Khaled Al-As'ad, directeur des Antiquités et du Musée de Palmyre pendant quarante ans avant sa retraite, a été décapité devant son musée pour avoir été « gardien d'idoles » et pour avoir fréquenté des savants étrangers. Le 23 du même mois, le temple de Baalshamīn à Palmyre a été dynamité. Le même sort attendait les principales tours funéraires de la Vallée des Tombeaux : celles d'Elahbel, d'Atenatan, de Kitôt et de Jamblique, ainsi que trois tombeaux anonymes, la semaine suivante. Enfin, pour couronner l'exploit, la dernière explosion emporta le grand temple de Bēl le 30 août.

Cette série noire était, à n'en point douter, une action bien orchestrée et préparée à l'avance pour impressionner les partisans et terroriser les adversaires du soi-disant État islamique. Tout a été dit déjà sur ces actions inqualifiables et il est inutile de multiplier les adjectifs pour les caractériser. Nous sommes confrontés aux ennemis mortels de la civilisation telle que nous la partageons, nous autres les historiens et archéologues, quels que soient notre pays et notre tradition.

2. Par Michal Gawlikowski.

Khaled Al-As'ad était un passionné du passé de sa Palmyre natale. Il consacra sa vie à l'étudier et à restaurer ses vestiges, animé par la passion de le faire connaître et admirer par les Palmyréniens d'aujourd'hui et par les visiteurs du monde entier. Je l'ai connu pendant presque un demi-siècle et nous avons passé ensemble des heures innombrables à discuter, le plus souvent sur les antiquités de Palmyre qu'il connaissait pierre par pierre. Diplômé d'histoire, il a appris sur le tas à lire les inscriptions araméennes du site. Nous en avons publié quelques-unes ensemble. Pendant de nombreuses saisons de fouille au Camp de Dioclétien et en d'autres endroits de la ville antique, il s'intéressait vivement à nos travaux et nous assistait en mainte occasion en ami fidèle. Et ce n'était pas une faveur particulière : toutes les missions étrangères travaillant à Palmyre et dans ses environs ont eu des expériences semblables.

Que ce soient les Français qui sont revenus à Palmyre pour publier d'anciennes fouilles et pour en ouvrir de nouvelles, les Allemands qui ont dégagé un grand tombeau et puis découvert le plus ancien quartier de la ville antique, les Japonais qui se sont spécialisés dans la fouille minutieuse des tombeaux et leur restauration, les Italiens qui ont amorcé un chantier juste avant la guerre civile actuelle, les Suisses à Al Kôm (préhistorique) et à Qasr al-Hayr al-Sharqi (omeyyade) ou les Norvégiens dans le désert environnant, tous ont trouvé en Khaled un partenaire et un conseiller inestimable, même dans sa retraite. Son fils Walid, qui a pris sa place, ainsi que son gendre Khalil Al-Hariri, directeur du Musée, trouvaient en lui un appui sûr. Khaled Al-As'ad aura une bonne place dans la mémoire collective de tous ceux qui ont aimé Palmyre.

Les pertes du patrimoine palmyrénien sont très graves et irremplaçables. Devant ce malheur, c'est peut-être une consolation que de rappeler la remarque de Robert Wood, le premier explorateur de Palmyre, qui, dans son célèbre ouvrage de 1753, a eu cette réflexion : « Tel est le sort ordinaire et naturel des villes, que la mémoire s'en conserve plus longtemps que les ruines ... mais voici deux exemples de villes considérables [Palmyre et Baalbek] qui ont subsisté plus longtemps que tout ce qu'on en a su »³. De nos jours, la mémoire de Palmyre remplit les bibliothèques, sans oublier les millions de photographies chez les particuliers. Espérons la venue des jours meilleurs où les fouilles pourront reprendre, pour dégager de nouveaux monuments et découvrir des témoignages inconnus de cette fascinante civilisation qui a fleuri au désert entre l'Orient et l'Occident.

HOMMAGE À KHALED AL-AS'AD⁴

Les événements qui ont frappé Palmyre depuis les débuts de la guerre civile syrienne se sont accélérés à partir du mois de mai 2015. À l'heure où j'écris, les temples de Bel et de Baalshamin, les tours funéraires les mieux conservées ont déjà disparu, mais à côté de ces destructions matérielles, il faut également rappeler la longue litanie des massacres et des meurtres. De ce point de vue, l'assassinat de Khaled Al-As'ad est particulièrement emblématique de la catastrophe qui touche la Syrie, puisqu'il représente les souffrances du peuple syrien, mais aussi l'atteinte au patrimoine, au passé commun des habitants de ce pays et sans doute aussi aux conditions d'une reconstruction possible. Pour les lecteurs de *Syria*, comme pour tous ceux qui l'ont connu, la figure de Khaled Al-As'ad doit donc être intimement liée au sort de Palmyre et du site antique.

Évoquer la personnalité de celui qui a dirigé les Antiquités et le Musée de Palmyre de 1963 à 2003, c'est pour moi d'abord me remémorer de longues heures passées dans son bureau, à discuter, à écouter les nombreux visiteurs de passage, Palmyréniens, Syriens ou étrangers, et surtout à boire du thé et du café « bédouin ». Ce bureau était un point de ralliement incontournable, le début obligé de toute journée de travail au musée. De même, chaque fois que je passais à Palmyre, même en touriste, lors des nombreuses visites que j'y ai faites avec des collègues, des amis, avait lieu cette rencontre avec le directeur du musée. Parmi tous les gens que j'ai accompagnés, peu ont oublié cette rencontre et, à l'occasion des tragiques événements qui viennent d'avoir lieu, beaucoup m'ont rappelé avec émotion ce souvenir.

3. WOOD 1819, p. 16.

4. Par Jean-Baptiste Yon.

Pour ces années, il faut aussi évoquer la personnalité d'Ali Taha, inspecteur chargé des inventaires, chez qui avait lieu le même rituel du thé et du café, en compagnie d'une grande partie des membres de l'équipe du musée. Après ces visites et les discussions qui avaient lieu pouvait commencer le travail dans les réserves ou dans les salles du musée.

Ma première mission à Palmyre a eu lieu en avril 1996. Il s'agissait de débiter le corpus des inscriptions grecques et latines de la cité antique. Jeune débutant, je ne connaissais que très mal Palmyre, aussi bien antique que moderne. Pourtant, Khaled Al-As'ad me fit tout de suite un très bon accueil et m'accorda toutes les facilités. Je pus passer l'essentiel de mon mois de mission à relever des inscriptions au musée et sur le site. Cette hospitalité ne s'est jamais démentie par la suite et m'a permis de travailler à Palmyre jusqu'à mai 2010, date de ma dernière mission. Notre collaboration au cours de ces années en est la preuve : elle a été marquée par beaucoup de travaux en commun sur l'épigraphie du site et des publications consacrées aux découvertes faites par le musée, en particulier lors des restaurations effectuées sur le mur nord de la ville antique. Il faut ici souligner l'attachement de Khaled Al-As'ad à Palmyre, sa grande connaissance du site et de ses monuments, en particulier des inscriptions araméennes, ainsi que son désir de faire connaître les découvertes récentes. Il montrait avec beaucoup de libéralité les fouilles nouvelles et les objets qui en provenaient, au musée ou sur le site même. On perd avec lui non seulement un ami et un collègue, mais aussi celui qui avait su organiser un musée et ses inventaires, pour le plus grand profit de la recherche scientifique. Si les pertes humaines et archéologiques sont irréparables, on ne peut qu'espérer qu'un jour il sera possible de reconstruire au moins partiellement ce que lui et ses successeurs avaient construit en près de 50 ans au musée de Palmyre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE RELATIVE À KHALED AL-AS'AD ET À PALMYRE

- AL-AS'AD (Kh.) & DELPLACE (C.)
2001 « Inscriptions latines de Palmyre », *REA* 104, p. 363-400.
- AL-AS'AD (Kh.) & GAWLIKOWSKI (M.)
1986-1987 « New honorific inscriptions in the Great Colonnade of Palmyra », *AAAS* 36/7, p. 164-171.
- AL-AS'AD (Kh.) & GAWLIKOWSKI (M.)
1997 *The Inscriptions of the Museum of Palmyra*, Palmyre/Varsovie.
- AL-AS'AD (Kh.) & TEIXIDOR (J.)
1985 « Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite », *CRAI* 129/2, p. 286-293.
- AL-AS'AD (Kh.) & YON (J.-B.)
2001 *Inscriptions de Palmyre. promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre (Guide archéologique 3)*, avec la collab. de Th. FOURNET, Damas.
- AL-AS'AD (Kh.) & YON (J.-B.)
2001 « Textes et fragments grecs de Palmyre », *Syria* 78, p. 153-162. Version électronique en ligne : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>
- AL-AS'AD (Kh.) & YON (J.-B.)
2008 « Nouveaux textes palmyréniens », *Semitica* 52-53, 2002-2007, p. 101-110.
- AL-AS'AD (Kh.), BRIQUEL-CHATONNET (F.) & YON (J.-B.)
2005 « The sacred Banquets at Palmyra and the Function of the Tesserae: Reflections on the Tokens found in the Arsu Temple », E. CUSSINI (dir.), *A journey to Palmyra. Collected Essays to Remember Delbert R. Hillers (Culture and History of the Ancient Near East 22)*, Leyde/Boston, p. 1-10.
- AL-AS'AD (Kh.), GAWLIKOWSKI (M.) & YON (J.-B.)
2012 « Aramaic inscriptions in the Palmyra Museum. New Acquisitions », *Syria* 89, p. 163-184.
- DELPLACE (C.) & DENTZER-FEYDY (J.)
2005 *L'Agora de Palmyre, sur la base des travaux de Henri Seyrig, Raymond Duru et Edmond Frézouls (BAH 175 / Mémoires)*, avec la collab. de Kh. AL-AS'AD, J.-C. BALTU, Th. FOURNET, Th. M. WEBER & J.-B. YON, Bordeaux/Beyrouth.
- GAWLIKOWSKI (M.) & AL-AS'AD (Kh.)
1993 « Le péage de Palmyre en 11 ap. J.-C. », *Semitica* 41-42, p. 163-172.
- SCHMIDT-COLINET (A.)
1992 *Das Tempelgrab Nr. 36 in Palmyra: studien zur palmyrenischen Grabarchitektur und ihrer Ausstattung*, avec la collab. de Kh. AL-AS'AD & C. MÜTING-ZIMMER, Mayence.